

La Russie assure qu'elle aura quitté la Géorgie vendredi, les Occidentaux sceptiques

MOSCOU (AFP) - Le président russe Dmitri Medvedev a promis mardi à son homologue français Nicolas Sarkozy que le retrait des troupes russes de Géorgie serait achevé jeudi et vendredi sur fond de pressions et de scepticisme des Occidentaux.



Colonne de véhicules blindés russes sur la route de Gori-Tbilissi, le 19 août 2008 (© AFP - Marco Longari)

"Le président Medvedev a annoncé au président Sarkozy que le retrait des troupes russes sera achevé les 21 et 22 août, à l'exception d'un effectif de 500 personnels chargés de la mise en oeuvre des mesures additionnelles de sécurité" prévues par l'accord du 12 août sur le cessez-le-feu, selon un communiqué de la présidence française.

En visite à Tbilissi, le ministre britannique des Affaires étrangères David Miliband a accusé Moscou de "ne pas tenir sa parole" concernant le retrait de ses troupes de la Géorgie estimant qu'il s'agissait d'un troisième engagement russe dans ce sens.

"Nous voyons que la Russie ne tient pas sa parole", a déclaré M. Miliband lors d'une conférence de presse estimant que la date limite pour le retrait des troupes était "lundi midi".

La Russie a rejeté mardi au Conseil de sécurité de l'ONU un nouveau projet de résolution sur la Géorgie présenté par la France, au motif qu'il ne mentionne pas spécifiquement les six points de l'accord de paix accepté par Tbilissi et Moscou.

Selon l'ambassadeur russe à l'ONU, Vitaly Tchourkine, aux yeux de Moscou, la mention explicite dans le texte des six points de cet accord était indispensable, tandis que le projet français n'en mentionnait que deux, concernant le retrait des forces russes d'une part, géorgiennes de l'autre.

Les ministres des Affaires étrangères des 26 pays membres de l'Otan ont adopté mardi à Bruxelles une déclaration commune stipulant que l'Alliance ne pouvait continuer ses relations avec la Russie comme si de rien n'était ("business as usual").

Le chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov a vertement critiqué cette déclaration.

La Russie va tirer "les conclusions qui s'imposent", a dit M. Lavrov accusant l'Alliance de prendre "sous sa protection" le régime "criminel" du président géorgien Mikheïl Saakachvili.

Cette crise risque d'envenimer encore plus les relations entre la Russie et l'Otan.

Moscou a mis en garde contre des "problèmes" dans la coopération entre la Russie et l'Otan qui porte sur l'aide russe en Afghanistan, les possibilités de transit aérien, ainsi que la lutte contre le terrorisme et la non-prolifération, a rappelé le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Alexandre Grouchko.

La marine russe a annoncé l'annulation de sa participation à des manoeuvres prévues en mer Baltique dans le cadre du partenariat avec l'Otan et signifié qu'elle ne pourrait accueillir comme prévu une frégate américaine en septembre en Extrême-Orient.

A Bruxelles, le secrétaire général de l'Otan Jaap de Hoop Scheffer a accusé la Russie de ne pas respecter "pour le moment" le plan de paix négocié par le président français Nicolas Sarkozy et accepté par les deux pays.

L'Otan "n'a aucun signe de retrait russe de Géorgie" pour le moment, a-t-il poursuivi à l'issue d'une réunion extraordinaire des ministres des Affaires étrangères des 26 pays membres à Bruxelles pour soutenir la Géorgie.

Le Pentagone a également dit qu'il n'avait toujours pas observé de retrait significatif.

La France est "très déçue" de l'attitude de la Russie, a renchéri le chef de la diplomatie Bernard Kouchner.

Sur le terrain, une colonne de blindés russes près de la ville géorgienne stratégique de Gori entre l'est et l'ouest a pris la direction de la Russie, a constaté un journaliste de l'AFP. Elle a été présentée par les militaires russes comme "l'une des premières colonnes à quitter la Géorgie".

Des départs de troupes russes surviennent "bien entendu au même moment en plusieurs endroits différents" pour retrouver leurs lieux de cantonnement, a affirmé le porte-parole de l'armée de terre, le colonel Igor Konachenkov.

Les Géorgiens ont aussitôt dénoncé "un show destiné à créer une illusion de retrait".

Cependant, développement incontestablement positif, quinze prisonniers géorgiens ont été échangés contre cinq Russes sur un pont d'Igoïeti, un village distant d'une trentaine de kilomètres de Tbilissi.

Et Moscou et Tbilissi ont donné leur accord sur l'envoi immédiat de 20 observateurs militaires supplémentaires dans "la zone de conflit adjacente à l'Ossétie du Sud", république séparatiste géorgienne. L'OSCE avait déjà, avant le conflit, neuf observateurs militaires en Ossétie du Sud.